

COLLECTION DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME

616

RECONSTRUIRE ROME

LA RESTAURATION COMME POLITIQUE URBAINE,
DE L'ANTIQUITÉ À NOS JOURS

sous la direction de
Bruno BONOMO, Charles DAVOINE et Cécile TROADEC

ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME

2024

Reconstruire Rome : la restauration comme politique urbaine,
de l'antiquité à nos jours / sous la direction de Bruno Bonomo,
Charles Davoine et Cécile Troadec

Rome : École française de Rome, 2024

(Collection de l'École française de Rome, 0223-5099 ; 616)

ISBN 978-2-7283-1813-1 (br.)

ISBN 978-2-7283-1814-8 (EPub)

Disponible sur Internet : <<https://books.openedition.org/efr/57443>> © 2024

DOI : 10.4000/books.efr.57443

1. Politique urbaine – Rome -- Histoire
 2. Politique de la ville -- Rome – Histoire
 3. Conservation et restauration -- Rome – Histoire
 4. Rénovation urbaine -- Rome -- Histoire
 5. Urbanisme -- Rome -- Histoire
- I. Bonomo, Bruno, 1976-
II. Davoine, Charles 1985-
III. Troadec, Cécile, 1984-

CIP – *Bibliothèque de l'École française de Rome*



ISO/CD 9706

© – École française de Rome – 2024
ISSN 0223-5099
ISBN 978-2-7283-1813-1

INTRODUCTION

RECONSTRUIRE LES MONUMENTS, RÉNOVER LA VILLE, RESTAURER ROME

J'ai beaucoup reconstruit : c'est collaborer avec le temps sous son aspect de passé, en saisissant ou en modifiant l'esprit, lui servant de relais vers un plus long avenir ; c'est retrouver sous les pierres le secret des sources.

Marguerite Yourcenar, *Mémoires d'Hadrien*

En 390 av. J.-C., Rome était envahie par les Gaulois¹. Incendiée et rasée jusqu'au sol – à l'exception du Capitole sauvé par les oies sacrées de Junon –, la ville fondée par Romulus plus de trois siècles et demi plus tôt fut intégralement reconstruite. Cette entreprise devait octroyer à la ville son identité visuelle pour plusieurs siècles : à en croire les historiens antiques, la hâte avec laquelle les Romains rebâtirent leur cité aurait donné naissance à une ville chaotique, aux rues étroites et tortueuses et aux propriétés indistinctes². Ainsi, dès ses origines, ou presque, Rome se singularise et se distingue des autres villes parce qu'elle manifeste et incarne, dans la grammaire de ses rues et de ses bâtiments, l'idée même de résilience : la rapidité avec laquelle Rome renaît de ses cendres en 390 produit certes, et pour longtemps, un paysage urbain marqué par des imperfections, mais cette infériorité esthétique de Rome par rapport aux grandes cités de son temps devenait dans le même temps paradoxalement une source de fierté, la preuve que le peuple romain refuse la défaite et en ressort toujours plus fort³. Cette légende – car la destruction totale de Rome comme sa reconstruction intégrale sont fort peu probables⁴ – s'est forgée à la fin de la République romaine et s'impose

¹ Sur cet événement célèbre, voir la synthèse de Briquel 2008.

² Les sources sur cette reconstruction désordonnée sont : Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, 14, 116, 8-9 ; Liv., 5, 55 ; Plut., *Cam.*, 32, 4-5 ; Tac., *An.*, 38, 3 et 43, 1. Pour une analyse détaillée de ces quatre textes et de leurs différences, voir Davoine 2019.

³ Sur ce rapport des Romains à la défaite, voir Engerbeaud 2017, et particulièrement p. 391-425 pour l'épisode gaulois.

⁴ L'archéologie ne révèle pas de traces d'une destruction de grande ampleur (Coarelli 1978), même si des niveaux d'incendie récemment identifiés à l'emplacement du Forum de César ont pu être mis en lien avec cet épisode (Delfino 2014). Par ailleurs,

sous Auguste. Le premier empereur n'a-t-il pas placé son règne sous le signe de la restauration (*restitutio*), celle des institutions, des mœurs et des rites, mais aussi des temples et de nombreux édifices publics de l'*Urbs*⁵ ? Du reste, la figure de Camille, le général qui aurait convaincu les Romains de ne pas abandonner Rome et de la rebâtir en 390 av. J.-C., est construite dans l'historiographie romaine en miroir de celle du *princeps*⁶, tous deux étant souvent présentés comme de nouveaux Romulus, véritables refondateurs de la cité après une période de crise.

Cet épisode montre la force du lien qui unit, dès l'Antiquité, reconstruction matérielle de Rome, identité romaine et restauration politique. Au-delà de la période antique, c'est toute l'histoire de l'urbanisme romain qui peut être interrogée sous l'angle de la reconstruction. La ville de Rome se caractérise en effet par une extraordinaire continuité. À la continuité physique de l'implantation et de l'organisme urbain se joint la continuité idéale de la mémoire et du mythe de Rome. Après la chute de l'Empire romain d'Occident, l'*Urbs* reste « une cité-phare » capable de condenser et de véhiculer un patrimoine de valeurs, modèles et vertus qui a nourri pendant des siècles la conscience politique des peuples européens et au-delà⁷. Quiconque se promène dans les rues de Rome aujourd'hui est encore frappé par l'omniprésence des inscriptions latines figurant sur les bâtiments : or, bien plus que des témoignages de construction, ces textes commémorent souvent la restauration de l'édifice, sa remise en état, son agrandissement et embellissement⁸. Rome n'est-elle pas alors une ville qui doit par essence être perpétuellement restaurée ou reconstruite ?

C'est afin de vérifier la validité de cette hypothèse sur le temps long que nous avons réuni dans cet ouvrage des spécialistes de la ville de Rome à diverses époques, tant archéologues que littéraires, historien-ne-s ou historien-ne-s de l'art⁹. De l'Antiquité au début du

le caractère tortueux des rues de Rome plaiderait plutôt pour une construction au fil du temps (Wallace-Hadrill 2003, p. 193 ; Briquel 2008, p. 34-35).

⁵ Sur la restauration augustéenne : Hurllet – Mineo 2009. Les restaurations de bâtiments sacrés et publics sont mentionnées par Auguste lui-même dans les *Res Gestae*, 19-21. Sur le rôle de ces restaurations de temples : Gros 1976, p. 22-24.

⁶ Coudry 2001 ; Mineo 2006, p. 222-231. Auguste lui-même a mis en avant la mémoire de Camille en le représentant dans la galerie des grands hommes de son forum.

⁷ Sur les différentes déclinaisons du mythe de Rome et son usage politique du Moyen Âge à l'époque contemporaine, Giardina – Vauchez 2000 (la citation est tirée de la p. VII).

⁸ Parmi les très nombreux exemples, citons simplement le cas du Colisée, où se juxtaposent les dédicaces rappelant les interventions de Clément X, Benoît XIV et Pie IX.

⁹ La première étape de ce travail fut l'organisation du colloque *Reconstruire/restaurer Rome. La rénovation des bâtiments et des espaces de la ville comme politique urbaine, de l'Antiquité à nos jours*, qui s'est tenu à l'École française de Rome et à la Sapienza Università di Roma les 30 et 31 octobre 2019, grâce au soutien de l'École française de Rome, de la Sapienza Università di Roma, du Centre Roland Mousnier et du Laboratoire

XXI^e siècle, la reconstruction/restauration semble bien être un leitmotiv de la politique monumentale et urbanistique de la Ville Éternelle. Quelques études très récentes ont tenté d'affronter cette question pour un moment précis de l'histoire ou un quartier particulier¹⁰. L'objet du présent ouvrage est donc d'explorer plusieurs déclinaisons de cet impératif politique qu'est la restauration de Rome, à travers la longue durée, en mettant la lumière sur des exemples de restaurations ou reconstructions menées à l'échelle d'un monument, d'un quartier ou de la ville dans son ensemble. Le volume propose un parcours longitudinal qui, sans prétendre à l'exhaustivité au point de vue thématique ni chronologique, chemine à travers les différentes époques de l'histoire de la ville, de l'Antiquité à nos jours. Notre intention est de rassembler différentes approches et traditions historiographiques pour favoriser la réflexion commune au-delà des délimitations disciplinaires et des scissions chronologiques qui segmentent le champ académique.

ROMA RESTAURANDA :
RUINES, CATASTROPHES ET RÉSILIENCE

À Rome comme ailleurs, l'acte reconstituteur s'explique d'abord par la nécessité de remettre la ville en état après un désastre, comme ce fut le cas en 390 av. J.-C. Les principales transformations urbanistiques et la construction monumentale ont longtemps été étudiées comme des « programmes » architecturaux, des opérations intentionnelles d'un pouvoir cherchant à imprimer sa marque dans la pierre et dans la forme d'une ville. Les grands travaux peuvent néanmoins avoir une dimension réactive : ils s'imposent quand une calamité a frappé la ville ou l'un de ses bâtiments. La recherche en sciences sociales redonne aujourd'hui toute sa place à l'étude des catastrophes et de la vulnérabilité des établissements humains¹¹. Le concept de résilience, entendu comme la faculté des individus ou des systèmes à se remettre d'un événement traumatique par ses propres ressources¹², s'est imposé récemment comme outil d'analyse du fait urbain¹³, quitte à utiliser cette notion dans une

International Associé MediterraPolis. Nous remercions tous·tes les participant·es à cette rencontre ainsi que les président·es des sessions.

¹⁰ Siwicki 2020 étudie cette thématique de la restauration dans la politique des empereurs de la deuxième moitié du I^{er} siècle apr. J.-C. Kalas 2015 s'intéresse à la restauration du Forum romain durant l'Antiquité tardive. L'œuvre des papes de la Renaissance a aussi pu être analysée en ce sens par Benzi 1990 (Sixte IV), Curcio 1992 et Gualandi 2007 (Martin V).

¹¹ Walter 2008 ; Parrinello 2016.

¹² Paton – Johnston 2001.

¹³ Djament-Tran – Reghezza-Zitt 2012.

acception élargie¹⁴. Le désastre peut ainsi être l'occasion de repenser une ville ou l'un ou plusieurs de ses quartiers, comme en témoigne l'exemple célèbre de Lisbonne, reconstruite sur des principes nouveaux après le tremblement de terre de 1755¹⁵.

La Ville Éternelle serait-elle donc le parfait laboratoire pour étudier cette notion de résilience¹⁶ ? *Roma aeterna* : l'appellation, qui est devenue un argument du marketing touristique contemporain, apparaît en réalité dès les débuts de l'époque impériale. Or l'*aeternitas* n'est alors pas pensée comme une continuité linéaire, mais s'inscrit dans un temps cyclique. Comme le dit R. Turcan, « il n'y a pas de contradiction majeure dans l'esprit des Anciens entre la courbe biologique d'une ville et sa vocation à l'éternité. Ou plutôt cette contradiction pouvait se résoudre dans la *renouatio* cyclique ou périodique. Après la déchéance, voire la ruine et la mort, une renaissance pouvait être espérée¹⁷ ». L'éternité suppose donc non pas l'absence de crises et de catastrophes, mais la capacité de les surmonter, pour renaître sans cesse, tel le Phénix¹⁸. Les historien-ne-s s'interrogent ainsi sur les nombreuses crises qu'a traversées la ville dans sa longue histoire et l'archéologue Daniele Manacorda se demande même « combien de Romes » se sont succédé sur le site¹⁹.

Pourtant, si Rome a connu bien des calamités d'origine naturelle ou humaine, dans sa longue histoire – incendies, inondations, séismes, mises à sac, bombardements²⁰ –, elle se distingue par la réitération des programmes de reconstruction et par la banalité de sa restauration. Cette

¹⁴ Wilkin 2019 montre que la résilience en physique est un retour à l'état initial, un phénomène par nature anhistorique et que c'est donc au prix d'un dévoiement de son sens originel que le concept est utilisé par les historiens.

¹⁵ Mullin 1992 ; Araújo 2021.

¹⁶ Il peut être significatif, de ce point de vue, que le XIV^e congrès international de l'European Association for Urban History, *Urban renewal and resilience: cities in comparative perspective*, se soit tenu précisément à Rome en 2018 (<https://eauh2018.ccmgs.it/>). Pour l'époque moderne et contemporaine, voir Formica – Strangio 2023.

¹⁷ Turcan 1983, p. 22.

¹⁸ L'image du phénix est utilisée dans l'Antiquité lors des Jeux Séculaires, qui marquent une nouvelle ère et sont une occasion de célébrer l'éternité de Rome (Benoist 2005, p. 277-300).

¹⁹ Voir les deux synthèses récentes sur l'histoire de Rome de l'Antiquité à nos jours : Taylor – Rinne – Kostof 2016 et Manacorda 2022. Djament-Tran 2011 avait déjà proposé une analyse de la Ville Éternelle comme « ville durable » capable de surmonter les perturbations, en centrant son analyse sur deux moments, la Renaissance et le *Risorgimento*.

²⁰ Pour l'Antiquité, une liste des inondations est fournie par Aldrete 2007 ; les incendies sont recensés par Sablayrolles 1996. Les tremblements de terre qui ont secoué la ville jusqu'à l'an mil sont aussi listés dans Guidoboni 1989. Pour l'époque médiévale, sur les inondations : Esposito 2002 et 2006. Sur le Sac de 1527 : Chastel 1984 ; Esposito – Vaquero Piñeiro 2005 et 2008, qui nuancent la rupture que représente le sac de 1527 dans l'histoire économique et sociale de la ville. Sur les bombardements de la Seconde Guerre mondiale : Gentiloni Silveri – Carli 2007 ; Portelli 2003.

urgence de la restauration urbaine est, à Rome plus que dans d'autres villes, un élément structurel, la toile de fond qui demeure présente à l'arrière-plan de nombreuses politiques d'urbanisme, que celles-ci s'inscrivent, ou non, à la suite d'une période de destruction. *Roma restauranda*, il faut restaurer Rome, pourrait-on dire, comme une évidence. Cette singularité interroge. Peut-être faut-il y voir comme une urgence à lutter contre l'effondrement et la ruine qui, toujours, menacent cette ville²¹ ? Le *lamento* d'une Rome affligée qui, personnifiée, se lamente sur son infortune est un genre littéraire ancien, qui remonte à Lucain (dans le *Bellum Civile*) et qui est repris jusqu'à Pétrarque (dans l'*Africa*)²².

À partir du Moyen Âge, les ruines marquent en effet durablement le paysage, comme si le traumatisme de la fin de l'empire romain n'en finissait pas de se prolonger. Bâtiments effondrés ou ébréchés deviennent alors un objet politique, mis en rapport avec l'actualité plus ou moins récente. Déjà Cola di Rienzo déployait, sur les murs de Rome, dans la fresque monumentale qu'il avait commandée, le thème de la lamentation sur les ruines, instrumentalisé comme un appel politique à la révolte contre l'aristocratie baronniale²³. Dans les discours d'un humaniste de cour comme Platina, c'est à l'inverse l'absence du prince qui est responsable du délabrement ; les papes de retour d'Avignon auraient ainsi trouvé un paysage de désolation, que rien ne pouvait identifier comme une « ville » :

[Martin V] trouva Rome détruite et dévastée à un point tel qu'elle ne ressemblait en rien à une ville. On pouvait y voir des maisons en train de s'écrouler, des temples effondrés, des quartiers déserts, une ville fangeuse et sale, une ville chancelante parce qu'elle était dépourvue et privée de toutes choses²⁴.

On croit, à le lire, assister à la ruine « en action », processus interrompu par l'irruption providentielle du souverain pontife, autrement dit d'un pouvoir universel qui va restaurer Rome dans sa grandeur.

²¹ Sur l'urgente nécessité de lutter contre les ruines à l'époque médiévale, voir notamment Curcio 1992.

²² Sur le chant VII du *Bellum Civile* comme tombeau de Rome, voir Caltot 2019.

²³ Sur Cola di Rienzo : Maire Vigueur 2010, p. 458-460 ; Carpegna Falconieri 2019, p. 67-70.

²⁴ Platina, *Platynae historici Liber de vita Christi ac omnium pontificum*, ed. G. Gaida, R.I.S.² III-1, Città di Castello, 1913-1932, p. 310 : *Urbem Romam adeo diruptam et vastam invenit, ut nulla civitatis facies in ea videretur. Collabentes vidisses domos, collapsa templa, desertos vicos, cenosam et oblitam urbem, laborantem rerum omnium caritate et inopia* (texte traduit et commenté dans Troadec 2020, p. 295). Dans un opuscule écrit par Giovanni Jacopo Penni, Rome accuse ouvertement Jules II, dont l'absence prolongée serait responsable du délabrement des édifices sacrés : les palais deviennent des tavernes, les champs ne sont plus que des friches, les princes étrangers ont déserté la ville (*Epistola di Roma a Julio pontifice maximo*, opuscule imprimé par l'imprimerie d'Étienne Guillery, à Rome, et cité par Rospocher 2015).

À partir de Martin V, et pour plusieurs siècles, les papes gouverneront sur cette légende de refondation, qui associe de manière inextricable la *renovatio Urbis* et la *renovatio imperii*. Les politiques d'aménagement urbain prennent alors place dans l'élaboration de la théologie politique des deux âmes du souverain pontife²⁵.

La destruction est donc présentée à Rome comme un processus perpétuel, car elle sert un propos politique. Certains événements politiques peuvent du reste entraîner des ruptures d'équilibre comparables à celles occasionnées par une calamité. Ce fut le cas, par exemple, du bouleversement produit par l'occupation française à l'époque de la Rome jacobine puis napoléonienne, qui représenta « un véritable tremblement de terre pour la capitale des États pontificaux et centre de la catholicité²⁶ ». Étudier les reconstructions et restaurations de Rome ne saurait donc se limiter au couple catastrophe/résilience. En effet, les projets de reconstruction sont souvent le fruit d'une volonté d'affirmer un nouveau pouvoir ou de réaffirmer celui qui a été remis en question, de moderniser la cité ou de redonner une dimension considérée comme plus authentiquement romaine à des espaces et objets urbains.

RESTAURER ROME, UN ACTE POLITIQUE

La *restauratio Urbis* est, pour une grande partie de l'histoire de Rome, au cœur même de l'exercice du pouvoir politique sur la ville et de sa légitimation, voire de sa définition. Les monnayages des empereurs romains comme ceux de certains papes de la Renaissance en portent la trace : Septime Sévère, empereur de 193 à 211, est ainsi *restitutor Urbis*²⁷ ; Sixte IV, pape de 1471 à 1484, est *renovator Urbis*²⁸. Que l'épithète *restitutor* devienne à l'époque impériale un nom d'agent²⁹, repris par de nombreux gouvernants de Rome sur le temps long, témoigne bien de ce que la *restitutio* est conçue comme une vertu du bon gouvernement. Elle a partie liée avec le bien commun, avec l'utilité publique, la *res publica* à l'époque républicaine, avec la *publica necessitas* ou l'*ornatus* à l'époque

²⁵ Prodi 1982.

²⁶ Brice 2002, p. 350. Sur la République romaine de 1798-1799 : Armando – Cattaneo – Donato 2000 ; Caffiero 2005 ; Formica 1994. Sur la Rome napoléonienne : Boutry 2000 ; Lucrezio Monticelli 2018 ; Ridley 1992 ; Almoguera dans ce volume. Comme chacun sait, les deux expériences furent caractérisées par la récupération des mémoires et la réaffirmation des valeurs de la Rome antique – républicaine dans un cas, impériale dans l'autre – qui s'exprimèrent dans le symbolisme politique, les cérémonies publiques, les projets urbains, la réorganisation administrative du territoire, et dans une redéfinition globale de l'identité urbaine de la Ville Éternelle.

²⁷ Daguet-Gagey 2006.

²⁸ Benzi 1990.

²⁹ Voir l'article de Bertrand Cahut dans le présent volume.

communale³⁰. À Rome, celui ou ceux qui gouvernent la ville sont les garants, gardiens ou responsables de l'héritage romain.

Bien que de telles épithètes envisagent l'*Urbs* dans sa globalité, la restauration est inévitablement sélective. Il est impossible de reconstruire Rome tout entière, étant donné la densité des strates historiques et des monuments, la saturation symbolique des lieux et la pluralité des centralités romaines (forums, Palatin, Capitole, Latran, Vatican...). Sa reconstruction se heurte à l'inertie de l'existant, avec lequel il faut composer. Cela est d'autant plus délicat que l'aura sacrée qui entoure certains bâtiments ou monuments de Rome les rend intangibles : il suffira d'évoquer ici les vives polémiques et les résistances qui entourèrent la destruction de l'ancienne basilique paléochrétienne, envisagée dès le milieu du XV^e siècle pour laisser place à la construction de l'actuelle basilique Saint-Pierre.

On peut donc se demander si, derrière les slogans, des projets de grande ampleur sont réellement menés. Il faut en effet tenir compte des impératifs de l'agenda politique : il importe que les résultats de ces programmes soient immédiatement visibles, afin de légitimer le pouvoir de ceux qui les promeuvent ou de construire du consensus. Et cela est d'autant plus vrai lorsque le pouvoir n'est pas dynastique, mais, par nature, éphémère et transitoire, comme c'est le cas pour les papes ou les cardinaux³¹. L'urgence à restaurer s'explique ici par la brièveté des temporalités politiques (des pontificats, des cardinalats, des mandats politiques), par la perspective des élections à l'époque contemporaine³². De ce fait, la restauration n'est-elle pas souvent superficielle, de façade ? On restaure en priorité les lieux qui seront les plus visibles, les plus fréquentés, les plus exposés, les plus visités ; sur l'itinéraire des cérémonies impériales ou pontificales ; sur le trajet des pèlerins qui entrent à Rome par le nord de la ville³³. Il s'agit de maintenir l'aspect extérieur de la ville, le décor urbain, pour conjurer le temps qui passe, la *vetustas*³⁴.

Dans cette ville palimpseste³⁵, les choix qui président à la reconstruction de tel ou tel monument sont donc éminemment politiques. Ils conduisent à l'actualisation ou à la réactualisation de moments historiques en raison des valeurs ou des idées politiques auxquelles ils sont étroitement associés

³⁰ Voir notamment les articles de Bertrand Cahut, Riccardo Santangeli Valenzani et Antonio Verardi, et Dario Internullo et Mariele Valci dans le présent volume.

³¹ Voir l'article de Pierre-Bénigne Dufouleur dans le présent ouvrage.

³² Voir sur ce point l'article de Lidia Piccioni dans le présent ouvrage.

³³ Voir sur cette entrée nord de Rome et le projet du Trident l'article de Giada Lepri dans le présent volume.

³⁴ Curcio 1992.

³⁵ Sur le concept de palimpseste appliqué à l'architecture et sur ses limites heuristiques, voir Aksamija *et al.* 2017. Sur Rome comme palimpseste urbain, notamment pendant le fascisme : Kallis 2014.

(la république ou l'empire par exemple). Mais aussi à l'oblitération ou à la négation des périodes historiques précédentes³⁶, en particulier la période médiévale par les souverains pontifes de la Renaissance : ainsi Léon X (1513-1521) confie-t-il à Raphaël la mission de retracer le plan de la Rome antique, afin d'en préserver le patrimoine³⁷. Certains bâtiments sont alors désignés comme devant être détruits (*rudera*), afin de libérer une Rome considérée comme authentique ou originelle.

Reconstruire c'est donc aussi souvent détruire, parfois de manière importante. Et le phénomène est plus marqué encore à certaines périodes de l'époque contemporaine. Déjà dans la Rome napoléonienne l'intention de restaurer la Ville était liée à une approche sélective de l'histoire et du patrimoine bâti, qui exaltait les vestiges de l'Antiquité en se proposant de les sauver de la dégradation à laquelle les auraient condamnés des siècles de gouvernement pontifical. C'est toutefois avec le fascisme que cette sélectivité atteint son paroxysme. Le projet de donner vie à une Italie fasciste qui se voulait héritière de la mission universelle de la Rome antique, actrice de la renaissance de son esprit dans le monde moderne et continuatrice de son œuvre dans des formes originales, sembla se concrétiser quand Mussolini, après avoir conquis l'Éthiopie, put annoncer triomphalement « après quinze siècles la réapparition de l'empire sur les collines fatales de Rome ». Le projet totalitaire – dont la fragilité et l'inconsistance seraient bientôt tragiquement révélées – ne pouvait faire l'économie d'un programme de rénovation urbaine de la ville dont le régime tirait son principal mythe politique : cette rénovation était pensée comme une régénération conduite selon les indications de Mussolini lui-même, qui avait donné mission au gouverneur de Rome de « libérer » les monuments de la Rome antique – auxquels il avait ensuite ajouté « les temples majestueux de la Rome chrétienne » – des « défigurations médiocres » qui les auraient entourés au cours de siècles de décadence. C'est ainsi que furent condamnés à la disparition un grand nombre d'édifices et des quartiers entiers de la Rome médiévale, renaissante et baroque (mais aussi des vestiges importants de l'Antiquité)³⁸. En réaction, dans les années des *giunte rosse* (1976-1985), lorsque la gauche accède à la Mairie

³⁶ Voir notamment les articles de Rita Volpe, John Fabiano, Adrián Almoguera et Fernando Salsano dans le présent volume.

³⁷ Ditchfield 2000.

³⁸ Gentile 2007. Les citations de Mussolini sont extraites du discours de proclamation de l'empire (9 mai 1936) et de deux discours prononcés à l'occasion de l'octroi de la citoyenneté romaine (21 avril 1924) et de l'installation du premier gouverneur, Filippo Cremonesi (31 décembre 1925). Sur la fascisation de l'espace urbain et les interventions les plus significatives, du point de vue symbolique et monumental, réalisées par le régime fasciste à Rome, voir aussi Vidotto 2005. Sur la conception mussolinienne de l'histoire et son usage politique de la part du fascisme : Salvatori 2016 ; Salvatori 2020.

de Rome, elle est porteuse d'un projet dont la signification est radicalement opposée et prend le contre-pied de l'intervention urbanistique la plus significative réalisée par le fascisme dans le centre historique : il s'agit de démanteler la *via dei Fori Imperiali*, afin de restaurer la zone des forums dans son intégrité et d'en valoriser le patrimoine monumental. Cette opération, restée à l'état de proposition, aurait constitué, sur le plan politico-symbolique, une « revanche contre Mussolini urbaniste menée au nom de l'archéologie, ou en la prenant pour prétexte³⁹ ».

MÉMOIRES, PATRIMOINES, IDENTITÉS

La restauration porte donc en elle le renoncement à d'autres versions de Rome, jusqu'à l'oblitération de portions ou de strates de la ville associées à des époques sombres de son histoire. Rome est ainsi l'objet de restaurations multiples, qui coexistent, se superposent, se surimposent ou s'annulent. Reconstruire peut se faire au détriment de mémoires concurrentes, de différentes appropriations de l'espace et susciter des résistances ou des demandes sociales contradictoires. La pluralité des pouvoirs à Rome et leur succession au cours du temps expliquent, sans nul doute, l'intensité des investissements mis en œuvre pour sa restauration, qui sont autant de tentatives politiques d'appropriation de Rome et de la romanité. À l'époque moderne, les autorités municipales et les autorités ecclésiastiques se partagent et se disputent la responsabilité sur les monuments de l'Antiquité, comme le Panthéon ou le Colisée, qui au cours du temps se sont vu attribuer des significations et des fonctions chrétiennes⁴⁰. Les antiquités restent un terrain disputé après l'annexion de Rome au royaume d'Italie et sont le théâtre d'une rivalité entre institutions municipales et étatiques, laquelle se colore de nouvelles teintes en raison de la mainmise de la noblesse noire sur le Capitole⁴¹.

Aux instances de gouvernement, il faut ajouter celles de la société civile et des habitants eux-mêmes, qui s'emparent également de cette mission, se considérant parfois comme les véritables propriétaires de la ville et, par conséquent, comme les seuls acteurs légitimes de la reconstruction. L'idée que les Romains auraient été dépossédés de leur propre cité, et, partant, de leur propre passé, devient un lieu commun

³⁹ Vidotto 2006, p. 341. Sur le Progetto Fori, promu en 1979 par le surintendant aux biens archéologiques Adriano La Regina, qui reprit une idée de Leonardo Benevolo, et soutenu, entre autres, par Antonio Cederna et Italo Insolera : Benevolo 1985 ; Insolera – Perego 1999, p. 199-384. Sur la *via dei Fori Imperiali* : Lucaroni 2022.

⁴⁰ Pasquali 2002, p. 325-331. Sur le Panthéon et le Colisée dans une perspective de longue durée : Marder – Wilson Jones 2015 ; Rea – Romano – Santangeli Valenzani 2017.

⁴¹ Bocquet 2001.

dès la fin du Moyen Âge. Dès lors, toute politique de restauration doit être comprise comme un acte de restitution de Rome à elle-même et à ses habitants : c'est ainsi qu'en 1471, Sixte IV, *restitutor Urbis*, rend au peuple romain les statues antiques qui étaient autrefois conservées au Latran, inaugurant en quelque sorte par ce geste ce qui deviendra plus tard les « musées capitolins ». Dans la ville contemporaine, la physiologie de la société civile change et celle-ci devient actrice des politiques de restauration. Entrent alors en jeu des comités de citoyens et des associations engagées pour la protection du patrimoine historique et environnemental. À l'occasion du réaménagement de l'*Ara Pacis* entre la fin du XX^e et le début du XXI^e siècle, qui entraîne le remplacement du pavillon de Morpurgo bâti en 1938 par l'actuel complexe muséal, les résidents et Italia nostra expriment des positions critiques sur le projet de Richard Meier, qui leur semble imposé d'en haut et peu cohérent avec le contexte urbain environnant⁴². L'implication des habitants, des comités de quartier et des associations locales, et la prise en compte de leurs demandes et propositions sont aujourd'hui considérés comme des éléments significatifs pour la bonne réussite des projets de requalification urbaine voulus par la municipalité⁴³.

La reconstruction cristallise donc les enjeux autour de la notion de patrimoine et des identités plurielles qui lui sont liées⁴⁴. Or la sensibilité des sociétés occidentales à la préservation du patrimoine et la manière dont celui-ci est défini, ont connu, comme on le sait, de profondes évolutions au cours de l'histoire, qui s'inscrivent plus largement dans une conceptualisation de la notion de temporalité et des attitudes à l'égard du passé elles-mêmes mouvantes⁴⁵. À partir du XIX^e siècle, la restauration des monuments anciens, ou détruits, a fait l'objet de débats particulièrement vifs⁴⁶, et son actualité reste brûlante⁴⁷. La restauration du patrimoine s'est aussi constituée, dans l'Europe contemporaine, comme une discipline formalisée : une réflexion théorique et des pratiques opérationnelles se sont alors élaborées autour du respect de l'authenticité et de

⁴² Le nouveau Musée de l'Ara Pacis, commandé à l'architecte américain par l'administration Rutelli, est inauguré par le maire Walter Veltroni le 21 avril 2006. Ce réaménagement, très contesté par la droite, met inévitablement en cause la mémoire du fascisme : De Marco 2018 ; Malone 2017, p. 455-457.

⁴³ Voir l'article de Lidia Piccioni dans le présent ouvrage.

⁴⁴ Sur l'histoire de la notion de patrimoine : Choay 1992 et Hartog 2003 qui montre son lien avec les questions d'identité en temps de crise.

⁴⁵ Sur l'évolution du concept de temps en Occident : Hartog 2020.

⁴⁶ Pensons à la diversité de points de vue entre Viollet-le-Duc et Ruskin : Jokilehto 2017.

⁴⁷ La reconstruction des monuments détruits fait débat à chaque événement traumatique touchant des sites emblématiques, comme pour Palmyre en Syrie après les actes commis par l'État islamique entre 2015 et 2017, ou pour la cathédrale Notre-Dame de Paris après l'incendie du 15 avril 2019.

l'aspect originel des monuments, adoptant des approches philologiques et critiques du patrimoine archéologique et architectural consacrées au niveau international par les Chartes d'Athènes (1931) et de Venise (1964)⁴⁸. De même, le cadre juridique et normatif a connu une évolution notable sur la longue durée : les différents régimes fonciers et immobiliers, ainsi que les réglementations relatives à la propriété privée et publique, ont conditionné de manière significative les projets de restauration et de reconstruction.

Toutefois, les spécificités déjà évoquées de Rome font que les questionnements contemporains sur la préservation du patrimoine ont en réalité pu s'y poser avant même qu'ils n'affleurent dans le reste de l'Occident, à propos par exemple des vestiges antiques dans la Rome de la Renaissance⁴⁹. Dès l'Antiquité, la ville de Rome peut du reste être considérée comme un « paysage mémoriel », une accumulation de lieux chargés de mémoires stratifiées : les princes utilisent des références au passé pour construire une histoire impériale ou dynastique, mais doivent aussi composer avec les significations parfois anciennes attachées aux lieux par les habitants⁵⁰. La reconstruction de bâtiments anciens ou de quartiers entiers est alors un moyen de convoquer et de transformer la « mémoire collective⁵¹ ».

Il s'agit donc de prêter attention aux motivations, aux perspectives et aux finalités des acteurs politiques, institutionnels et sociaux qui, dans leur diversité, ont promu (parfois seulement projeté) des interventions de ce genre dans des époques et des contextes très différents les uns des autres. C'est dans cette optique que prennent une importance particulière non seulement les conceptions de la restauration ou de la reconstruction par les contemporains, mais aussi la terminologie qui était employée pour qualifier de telles interventions et/ou ceux qui les promouvaient, une terminologie souvent chargée de significations et d'implications à caractère politique.

⁴⁸ Casiello 2015. Voir aussi Carbonara 1997.

⁴⁹ Karmon 2011.

⁵⁰ Sur les notions de « landscape of memory » ou de « memoryscape », inspirées des travaux de P. Nora et J. Assmann : Sandberg 2018. Späth 2016 propose une lecture critique de l'emploi du concept de « lieux de mémoire » à la Rome antique. Rosso 2022 livre un bilan historiographique sur l'usage de cette mémoire par les empereurs.

⁵¹ Comme chacun sait, le concept a été forgé par M. Halbwachs, qui considérait déjà qu'il « n'est point de mémoire collective qui ne se déroule dans un cadre spatial » (Halbwachs 1997 [1950], p. 209). La notion a été reprise dans les études sur l'Antiquité et en particulier pour la ville de Rome : voir notamment Galinsky 2014 et García Morcillo *et al.* 2016. Dans les recherches sur les périphéries romaines du XX^e siècle centrées sur l'espace vécu et les mémoires des habitants, les sources orales ont fait émerger des perceptions, significations et imaginaires associés aux vestiges de constructions antiques ou aussi aux ruines modernes présentes sur le territoire : Portelli *et al.* 2006 ; Sotgia 2010.

RESTAURER, RECONSTRUIRE, RESTITUER, RÉNOVER

Nous avons jusqu'ici parlé de reconstruction, restauration, rénovation, restitution de manière apparemment indifférenciée. Ce choix d'utiliser un vocabulaire varié est délibéré, car, selon nous, il est nécessaire de ne pas contraindre la réflexion par des catégories fixées *a priori*. De fait, à la suite des débats du XIX^e siècle sur le sens même du mot restauration⁵², les chartes internationales relatives à la conservation du patrimoine au XX^e siècle et les instances chargées de s'en occuper ont produit des définitions précises des différents termes, mais celles-ci valent surtout comme modèles pour des actions futures : elles ne permettent pas de comprendre *a posteriori* les gestes restaurateurs du passé⁵³. L'important pour nous réside bien dans le préfixe *re-* : il s'agit d'interroger la démarche architecturale ou urbanistique qui n'est pas pensée ou présentée comme une œuvre nouvelle, ou pas seulement comme telle, mais bien comme un retour à un état antérieur (qui peut être idéalisé de diverses manières), comme récupération d'une splendeur perdue, comme restitution de leur valeur aux vestiges de la Rome du passé.

En revanche, il nous a semblé nécessaire d'accorder une grande importance aux mots utilisés par les acteurs eux-mêmes et de les interroger. La *restitutio* signifie-t-elle la même chose que la *renovatio* ? Et les significations de ces mots sont-elles toujours identiques et partagées par tous les acteurs ? Au-delà de la caractérisation du processus de reconstruction lui-même, ce sont toutes les notions associées – et leurs rapports entre elles – qui sont étudiées par les différents contributeurs de cet ouvrage : la conservation, la sauvegarde, la modernisation, l'ancien, le neuf, etc. La restauration que nous étudions dans cet ouvrage doit ainsi être comprise comme un ensemble de valeurs et même un dialogue avec d'autres opérations, voisines, complémentaires ou antithétiques et qui n'ont pas la même signification selon les époques. Cette étude du discours n'est jamais déconnectée des pratiques elles-mêmes : c'est pourquoi les contributions réunies dans cet ouvrage ont toutes pour point de départ l'étude d'un projet de restauration déterminé.

⁵² Eugène Viollet-le-Duc est d'ailleurs l'auteur d'un *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècle*, et c'est de cet ouvrage que provient sa célèbre formule : « restaurer un édifice, ce n'est pas l'entretenir, le réparer ou le refaire, c'est le rétablir dans un état complet qui peut n'avoir jamais existé à un moment donné » (tome 8, article « Restauration »).

⁵³ Sur le flou du vocabulaire relatif à l'entretien et à la restauration aux périodes antique et médiévale : Davoine – L'Héritier - Péron d'Harcourt 2019.

UN PARCOURS THÉMATIQUE DANS L'HISTOIRE DE ROME

Au gré du chemin que nous avons tracé dans l'histoire longue de la ville et d'un parcours qui propose de mettre en résonance différents projets de restauration, plusieurs enjeux politiques émergent, que nous nous proposons d'examiner successivement. Reconstruire Rome est d'abord un moyen pour certains dirigeants ou certaines institutions d'affirmer leur autorité sur la ville, en rendant manifeste la romanité de leur pouvoir. Durant les guerres gothiques, Rome est le lieu de combats pour le contrôle de l'Italie : Maxime Emion montre comment deux puissances étrangères, l'empire byzantin et le royaume ostrogothique, s'efforcent de justifier, l'une après l'autre, leur domination sur la ville à travers diverses entreprises de restauration : celle de la muraille aurélienne, de plusieurs édifices détruits par la guerre et même du Sénat romain en tant qu'institution. Au moment où la *renovatio imperii* de Justinien échoue, Totila apparaît comme celui qui restitue Rome à elle-même, ce qui octroie à ce chef barbare le supplément de romanité nécessaire à la consolidation de son pouvoir.

À l'époque médiévale, divers pouvoirs urbains procèdent à des politiques de restauration dans une optique avant tout locale : Riccardo Santangeli Valenzani et Andrea Antonio Verardi étudient les papes de l'époque comprise entre le milieu du VIII^e et le milieu du IX^e siècle, en confrontant le *Liber pontificalis* aux données archéologiques. Ils démontrent que leurs interventions dans l'espace urbain s'inscrivent dans une dynamique d'autonomisation du pouvoir pontifical, puisque pendant un siècle environ, entre la fin de la domination byzantine et le passage sous la « tutelle » carolingienne, les papes sont seuls maîtres de la ville. Le *Liber pontificalis* les présente comme des évergètes qui s'attachent à restaurer non seulement les édifices religieux, mais aussi, pour certains comme Adrien I^{er}, la muraille et les aqueducs, se posant ainsi en successeur des empereurs romains.

Prérogative pontificale, la restauration devient, au cours du XII^e siècle, l'apanage de la Commune de Rome, comme le montrent Dario Internullo et Mariele Valci. Dans la phase d'expérimentation et d'établissement progressif des nouvelles institutions communales que l'on date généralement de la *renovatio Senatus* (1143-1144) mais qui s'amorce plus vraisemblablement à la fin du XI^e siècle, la restauration du patrimoine bâti est un enjeu crucial. Profitant des absences prolongées des papes, le jeune Sénat romain s'empare de problèmes pratiques, tels que l'entretien de la muraille ou des conflits d'acteurs à propos de tel ou tel monument. Les inscriptions permettent d'afficher, dans l'espace public, cette transition politique dans la gouvernance urbaine tout en employant le vocabulaire de la restauration. Il s'agit donc d'un urbanisme politique, qui associe étroitement la *renovatio Senatus* à la *renovatio Urbis*.

Enfin, à la Renaissance, les reconstructions d'églises peuvent être utilisées par des cardinaux pour augmenter le prestige familial et affirmer leurs prétentions au pouvoir pontifical. Le cas des Della Rovere étudié par Pierre-Bénigne Dufouleur pour les XV^e-XVI^e siècles en est la parfaite illustration. Alors que Rome connaît des transformations urbanistiques majeures liées au retour du pape et de la Curie, de nouveaux acteurs privés (marchands-banquiers étrangers, élites curiales) se consacrent à la reconstruction de la ville. Les stratégies déployées à l'échelle urbaine pour l'implantation des palais cardinales ou des chapelles funéraires permettent à ces nouvelles élites, comme les Della Rovere, d'augmenter leur visibilité dans cette ville de cour qu'est devenue Rome. La compétition entre ces familles pour accaparer les charges au sein du gouvernement pontifical se retranscrit alors dans leur rapport au patrimoine bâti.

Reconstruire Rome, c'est parfois restaurer certains espaces particulièrement symboliques au service d'un pouvoir à prétention universelle. Le temple de Jupiter Capitolin, centre religieux de la cité et garant de la vocation impériale de Rome, est ainsi détruit par un incendie en 69 apr. J.-C., puis par un nouveau en 80. Bertrand Cahut montre que la restauration menée par Vespasien et celle de son fils Domitien, laquelle s'accompagne de la réorganisation du voisinage du temple, n'ont pas laissé la même mémoire : le respect ou non de l'histoire du lieu devient, chez les auteurs antiques, un critère pour juger le bon et le mauvais empereur.

Plusieurs siècles plus tard, en 1823, c'est un autre édifice religieux majeur qui est victime d'un incendie, la basilique Saint-Paul-hors-les-murs. Une fois rétabli le gouvernement pontifical après le double interlude jacobin et napoléonien, Léon XII promeut un projet de resacralisation de la Ville. Dans ce cadre, comme le souligne Ilaria Fiumi Sermattei, la reconstruction d'une église aussi illustre est un élément essentiel de la restauration du pouvoir et du magistère spirituel de l'Église. L'utilisation des marbres antiques dans l'édifice reconstruit, ainsi que leur remploi dans les dons destinés aux souverains européens qui ont contribué au financement de la reconstruction, constituent des actes qui ont une signification symbolique manifeste en ce qu'ils marquent une continuité avec le passé et un retour à la tradition.

Autre site majeur de Rome, la zone du Forum et des Forums Impériaux fait l'objet de grands travaux sous Napoléon et surtout sous Mussolini. Adrián Almuera met en évidence les motivations politiques qui se trouvent au fondement des programmes des autorités françaises. La promotion des fouilles archéologiques dans cette zone que l'inertie pontificale avait réduite au *campo vaccino* et la restauration des monuments de l'Antiquité, qui y gisaient à moitié ensevelis ou recouverts de végétation, ainsi que la mise au jour des vestiges du Forum de Trajan enterrés sous des constructions modernes, contribuent à la légitimation

du nouveau pouvoir et à la valorisation symbolique et propagandiste de la seconde capitale de l'Empire.

Dans les années du fascisme, le quartier compris entre le Colisée et la piazza Venezia – cœur symbolique de la Rome mussolinienne – fait l'objet d'un réaménagement radical sous l'impulsion du « nouvel Auguste » en chemise noire. Comme le montre Fernando Salsano, la mise au jour et la valorisation du patrimoine archéologique des Forums impériaux vont de pair avec la création d'un vaste espace monumental permettant au régime de s'auto-célébrer comme artisan de la renaissance de la romanité dans le monde moderne. Un espace (ré)inventé qui sera légué à l'Italie républicaine, constituant à la fois le principal espace public national et un héritage controversé en raison de l'empreinte idéologique laissée par le fascisme.

Reconstruire les édifices en mauvais état ou requalifier des espaces urbains déterminés met également en jeu les relations entre le pouvoir et les habitants. La restauration des espaces publics est ici une clé d'analyse de la fabrique quotidienne de la ville, parce qu'elle vise à rétablir un cadre urbain décent pour la population. Marietta Horster étudie les acteurs de la protection des édifices publics dans l'Antiquité : à l'époque républicaine, les outils juridiques pour la tutelle de ce patrimoine sont limités ; puis, durant le Principat, dont l'une des raisons d'être réside dans les bienfaits impériaux à l'égard du peuple de Rome, l'empereur met en place des structures administratives destinées à l'entretien des infrastructures. Dès lors, la reconstruction et la construction nouvelle ne diffèrent pas tant dans la finalité et la signification politique que dans la différence des procédures.

Au IV^e et au début du V^e siècle, alors que l'empereur ne réside plus à Rome, la population participe désormais, par le biais de taxes et de corvées, aux nombreux chantiers de restaurations des édifices publics : selon John Fabiano, ce rôle du peuple est célébré dans les inscriptions, dont la rhétorique met en avant un nouveau « contrat fisco-social » entre le pouvoir et ses administrés. La restauration est donc une manière de justifier le pouvoir par ses bienfaits pour le peuple de Rome.

De la même manière, le projet du Trident mis en œuvre par Léon X au début du XVI^e siècle mobilise de nombreux acteurs publics (les *magistri viarum*) et privés. Comme le montre Giada Lepri, la requalification de ce quartier répond à une volonté pontificale de repenser le plan de Rome dans son ensemble, en se proposant dans le même temps de retrouver le plan de la ville antique. Le transfert de la résidence pontificale du Latran au Vatican, effectué au milieu du siècle précédent, rend d'autant plus nécessaire le réaménagement de l'entrée nord de la capitale de l'État pontifical. L'intégration du mausolée d'Auguste dans le projet du Trident est ainsi une manière de manifester, dans l'urbanisme, la continuité revendiquée entre l'empereur et le pape, *restitutor Urbis* et nouveau

César, au moment même où ce dernier doit rappeler et défendre la vocation universelle de son pouvoir.

La contribution de Lidia Piccioni nous conduit à explorer non seulement les *rioni* du centre historique, mais aussi les quartiers issus de la grande expansion urbaine du Novecento. À la fin du XX^e siècle, l'administration capitoline dirigée par Francesco Rutelli, décidée à promouvoir une renaissance de la ville après une période de crise, lance le programme Centopiazze. L'objectif est de requalifier les places des quartiers afin d'en refaire des espaces publics de vie et de sociabilité quotidienne pour les habitants et ainsi de recréer du lien social. Cependant, les résultats de ces interventions n'ont pas toujours été des plus heureux, en particulier là où l'administration n'a pas été en mesure de faire participer les citoyens au projet et de tenir compte de leurs véritables attentes.

Enfin, tous ces projets de restauration de la ville ou de certains espaces expriment des tensions ou la recherche d'un dialogue entre l'ancien et le nouveau, l'idéal de continuité et celui de modernisation. À partir de données archéologiques récentes, Rita Volpe étudie les opérations urbanistiques qui transforment l'Oppius pendant les cinquante années suivant l'incendie de 64 : l'aménagement de la *domus aurea* par Néron, qui fait table rase du passé, et plus encore l'implantation du complexe monumental des thermes de Trajan, malgré l'intermède flavien placé sous le signe de la *restitutio*, bouleversent l'apparence du quartier et la mémoire locale bien plus que l'incendie lui-même.

Andrew Wallace-Hadrill met en évidence cette tension entre restauration et modernisation par une étude plus littéraire. Les *Variae* de Cassiodore, questeur de la chancellerie du royaume ostrogothique au début du VI^e siècle, constituent un témoignage direct et concret sur la politique urbaine du roi Théodoric à Rome. Cassiodore, lettré imprégné de culture latine, livre ainsi dans cette œuvre une image idéale de la protection du patrimoine bâti dans la Ville Éternelle.

C'est aussi une approche littéraire qu'adopte José Carlos Miralles Maldonado, qui étudie la poésie encomiastique relative aux opérations urbaines des papes de la seconde moitié du XVI^e siècle. La capacité à reconstruire Rome y devient une vertu politique à l'aune de laquelle les humanistes estiment la politique pontificale dans son ensemble, comme cela avait déjà été le cas dans le *Liber pontificalis*. La restauration est au cœur de cet « âge d'or » célébré par cette littérature de cour, par contraste avec la période de ténèbres qui l'a précédé : la nouvelle Rome qui renaît de ses cendres tel le Phénix, métaphore souvent convoquée par les humanistes, surpasse l'ancien *caput mundi*.

Enfin, Maddalena Carli analyse les expositions hébergées au *Circus Maximus* dans les années 1930. Tout en célébrant les politiques sociales et la vitalité économique de l'Italie fasciste, ces expositions restituent au *Circus Maximus* récemment restauré ses fonctions antiques, en le

destinant à accueillir de nouveau des événements de masse et en en faisant un espace de divertissement et de pédagogie politique. C'est une opération qui met à profit le patrimoine archéologique et le paysage monumental du lieu. Se trouve ainsi renforcé, sur un plan visuel et expérientiel, le nœud entre romanité antique et romanité fasciste. Prend également forme un rapport entre ancien et moderne fondé sur la spectacularisation du passé, qui sera reproposé selon des modalités variées jusqu'à nos jours.

BIBLIOGRAPHIE

- Aksamija *et al.* 2017 = N. Aksamija, C. Maines, Ph. Wagoner (dir.), *Palimpsests: Buildings, Sites, Time*, Turnhout, 2017.
- Aldrete 2007 = G. S. Aldrete, *Floods of the Tiber in Ancient Rome*, Baltimore, 2007.
- Araújo 2021 = A. C. Araújo, *The 1755 Lisbon Earthquake: The Catastrophe and the Reconstruction*, dans *Storicamente*, 17, 2021, https://storicamente.org/araujo_1755_lisbon_earthquake.
- Armando – Cattaneo – Donato 2000 = D. Armando, M. Cattaneo, M. P. Donato, *Una rivoluzione difficile. La Repubblica romana del 1798-1799*, Rome-Pise, 2000.
- Benevolo 1985 = L. Benevolo (dir.), *Roma. Studio per la sistemazione dell'area archeologica centrale*, Rome, 1985.
- Benoist 2005 = S. Benoist, *Rome, le prince et la Cité*, Paris, 2005.
- Benzi 1990 = F. Benzi, *Sisto IV renovator Urbis: architettura a Roma 1471-1484*, Rome, 1990.
- Bocquet 2001 = D. Bocquet, *L'archéologie à Rome après 1870. Une lecture politique et spatiale*, dans *MEFRIM*, 113/2, 2001, p. 759-773.
- Boutry 2000 = P. Boutry, *La Roma napoleonica fra tradizione e modernità (1809-1814)*, dans L. Fiorani, A. Prosperi (dir.), *Roma, città del Papa*, Turin, 2000, p. 937-973.
- Brice 2000 = C. Brice, *Rome à la fin du XIX^e siècle : une « mégapole patrimoniale »*, dans C. Nicolet, R. Ilbert, J.-C. Depaule (dir.), *Mégapoles méditerranéennes. Géographie urbaine rétrospective*, Rome-Paris, 2000, p. 360-375.
- Brice 2002 = C. Brice, *La Roma dei «francesi»: una modernizzazione imposta*, dans G. Ciucci (dir.), *Storia di Roma dall'antichità a oggi. Roma moderna*, Rome-Bari, 2002, p. 349-370.
- Briquel 2008 = D. Briquel, *La prise de Rome par les Gaulois : lecture mythique d'un événement historique*, Paris, 2008.
- Caffiero 2005 = M. Caffiero, *La repubblica nella città del Papa. Roma 1798*, Rome, 2005.
- Caltot 2019 = P.-A. Caltot, *Lucaïn et la mémoire de Pharsale : le chant VII de la Pharsale comme tombeau poétique de Rome*, dans *Pallas*, 110, 2019, p. 365-382.

- Carbonara 1997 = G. Carbonara, *Avvicinamento al restauro. Teoria, storia, monumenti*, Naples, 1997.
- Carpegna Falconieri 2019 = T. di Carpegna Falconieri, *Il se voyait déjà Empereur. Cola di Rienzo, un Romain au Moyen Âge*, Grenoble, 2019.
- Casiello 2015 = S. Casiello, *La cultura del restauro fra Ottocento e Novecento*, dans Ead. (dir.), *La cultura del restauro. Teorie e fondatori*, Venise, 2015 [1996], p. 13-33.
- Chastel 1984 = A. Chastel, *Le Sac de Rome, 1527. Du premier maniérisme à la contre-Réforme*, Paris, 1984.
- Choay 1992 = F. Choay, *L'allégorie du patrimoine*, Paris, 1992.
- Coarelli 1978 = F. Coarelli, *La stratigrafia del Comizio e l'incendio gallico*, dans *I Galli e l'Italia*, Rome, 1978, p. 229-230.
- Coudry 2001 = M. Coudry, *Camille : constructions et fluctuations de la figure d'un grand homme*, dans M. Coudry, Th. Späth (dir.), *L'invention des grands hommes de la Rome antique. Actes du Colloque du Collegium Beatus Rhenanus*, Paris, 2001, p. 47-81.
- Curcio 1992 = G. Curcio, «Nisi celeriter repararetur totaliter est ruitura» *Notazioni su struttura urbana e rinnovamento edilizio in Roma al tempo di Martino V*, dans M. Chiabò et al. (dir.), *Alle origini della nuova Roma. Martino V (1417-1431). Atti del convegno (Roma 2-5 marzo 1992)*, Rome, 1992, p. 537-554.
- Daguet-Gagey 2006 = A. Daguet-Gagey, *Septime Sévère et ses fils, Restitutores Urbis : la personnalisation des mérites impériaux*, dans *Revue numismatique*, 160, 2004, p. 175-199.
- Davoine - L'Héritier - Péron d'Harcourt 2019 = C. Davoine, M. L'Héritier, A. Péron d'Harcourt (dir.), *Sarta tecta. De l'entretien à la conservation des édifices (Antiquité, Moyen Âge, début de la période moderne)*, Aix-en-Provence, 2019.
- Davoine 2019 = C. Davoine, *L'empreinte de Brennus. Mémoire urbaine et résilience romaine*, dans *Pallas*, 111, 2019, p. 327-344.
- Delfino 2014 = A. Delfino, *Forum Iulium. L'area del Foro di Cesare alla luce delle campagne di scavo 2005-2008*, Rome, 2014.
- De Marco 2018 = G. De Marco, *L'Ara Pacis di Augusto e la campagna elettorale per le elezioni amministrative, del 2006, del Comune di Roma*, dans *ClassicoContemporaneo*, 4, 2018, p. 1-15.
- Ditchfield 2000 = S. R. Ditchfield, *Leggere e vedere Roma come icona culturale (1500-1800 ca)*, dans L. Fiorani, A. Prosperi (dir.), *Storia d'Italia. Annali 16. Roma città del papa*, Turin, 2000, p. 33-72.
- Djament-Tran 2011 = G. Djament-Tran, *Rome éternelle. Les métamorphoses de la capitale*, Paris, 2011.
- Djament-Tran - Reghezza-Zitt 2012 = G. Djament-Tran, M. Reghezza-Zitt (dir.), *Résilience urbaines. Les villes face aux catastrophes*, Paris, 2012.
- Engerbeaud 2017 = M. Engerbeaud, *Rome devant la défaite (753-264 av. J.-C.)*, Paris, 2017.
- Esposito 2002 = A. Esposito, *I «diluvi» del Tevere tra '400 e '500*, dans *Rivista storica del Lazio*, X/17, 2002, p. 17-26.
- Esposito 2006 = A. Esposito, *Le inondazioni del Tevere tra tardo Medioevo e prima età moderna: leggende, racconti, testimonianze*, dans *MEFRIM*, 118/1, 2006, p. 7-12.

- Esposito – Vaquero Piñeiro 2005 = A. Esposito, M. Vaquero Piñeiro, *Rome during the Sack: Chronicles and Testimonies from an Occupied City*, dans K. Gouwens, S. E. Reiss (dir.), *The pontificate of Clement VII. History, politics, culture*, Aldershot, 2005, p. 125-142.
- Esposito – Vaquero Piñeiro 2008 = A. Esposito, M. Vaquero Piñeiro, *I notai del Sacco: Roma e l'occupazione dei Lanzichenecchi del 1527-28*, dans *Studi e materiali. Quaderni trimestrali del Consiglio Nazionale del Notariato*, 3, 2008, p. 1251-1267.
- Formica 1994 = M. Formica, *La città e la rivoluzione: Roma 1798-1799*, Rome, 1994.
- Formica – Strangio 2023 = M. Formica, D. Strangio, *Resilience in Papal Rome, 1656-1870. A City's Response to Crisis*, Cham, 2023.
- Galinsky 2014 = K. Galinsky (dir.), *Memoria Romana: memory in Rome and Rome in memory*, Ann Arbor, 2014.
- García Morcillo et al. 2016 = M. García Morcillo, J. H. Richardson, F. Santangelo (dir.), *Ruin or renewal? Places and transformation of memory in the city of Rome*, Rome, 2016.
- Gentile 2007 = E. Gentile, *Fascismo di pietra*, Rome-Bari, 2007.
- Gentiloni Silveri – Carli 2007 = U. Gentiloni Silveri, M. Carli, *Bombardare Roma. Gli Alleati e la "città aperta" (1940-1944)*, Bologne, 2007.
- Giardina – Vauchez 2000 = A. Giardina, A. Vauchez, *Il mito di Roma da Carlo Magno a Mussolini*, Rome-Bari, 2000.
- Gros 1976 = P. Gros, *Aurea templa. Recherches sur l'architecture religieuse de Rome à l'époque d'Auguste*, Rome, 1976.
- Gualandi 2007 = M. L. Gualandi, "Roma resurgens". *Fervore edilizio, trasformazioni urbanistiche e realizzazioni monumentali da Martino V Colonna a Paolo V Borghese*, dans A. Pinelli (dir.), *Roma del Rinascimento*, Rome, 2007, p. 123-160.
- Guidoboni 1989 = E. Guidoboni (dir.), *I terremoti prima del Mille in Italia e nell'area mediterranea : storia, archeologia, sismologia*, Bologne, 1989.
- Halbwachs 1997 = M. Halbwachs, *La mémoire collective*, Paris, 1997 [1950].
- Hartog 2003 = F. Hartog, *Régimes d'historicité. Présentisme et expériences du temps*, Paris, 2003.
- Hartog 2020 = F. Hartog, *Chronos. L'Occident aux prises avec le Temps*, Paris, 2020.
- Hurlet – Mineo 2009 = F. Hurlet, B. Mineo (dir.), *Le principat d'Auguste. Réalités et représentations. Autour de la Res publica restituta*, Rennes, 2009.
- Insolera – Perego 1999 = I. Insolera, F. Perego, *Storia moderna dei Fori di Roma. Archeologia e città*, édition révisée et actualisée, Rome-Bari, 1999.
- Jokilehto 2017 = J. Jokilehto, *A History of Architectural Conservation*, Londres, 2017.
- Kalas 2015 = G. Kalas, *The restoration of the Roman Forum in late Antiquity: transforming public space*, Austin, 2015.
- Kallis 2014 = A. Kallis, *The Third Rome, 1922-1943. The Making of the Fascist Capital*, Basingstoke, 2014.
- Karmon 2011 = D. Karmon, *The Ruin of the Eternal City. Antiquity and Preservation in Renaissance Rome*, Oxford, 2011.

- Lucaroni 2022 = G. Lucaroni, *Via dei Fori Imperiali tra politica, urbanistica e dibattito pubblico nell'Italia repubblicana*, dans G. Albanese, L. Ceci (dir.), *I luoghi del fascismo. Memoria, politica, rimozione*, Rome, 2022, p. 117-130.
- Lucrezio Monticelli 2018 = C. Lucrezio Monticelli, *Roma seconda città dell'Impero. La conquista napoleonica dell'Europa mediterranea*, Rome, 2018.
- Maire Vigueur 2010 = J.-C. Maire Vigueur, *L'Autre Rome. Une histoire des Romains à l'époque communale (XII^e-XIV^e siècle)*, Paris, 2010.
- Malone 2017 = H. Malone, *Legacies of Fascism: architecture, heritage and memory in contemporary Italy*, dans *Modern Italy*, 22F/4, 2017, p. 445-470.
- Manacorda 2022 = D. Manacorda, *Roma. Il racconto di due città*, Rome, 2022.
- Marder – Wilson Jones 2015 = T. A. Marder, M. Wilson Jones (dir.), *The Pantheon. From Antiquity to the Present*, Cambridge, 2015.
- Mineo 2006 = B. Mineo, *Tite-Live et l'histoire de Rome*, Paris, 2006.
- Mullin 1992 = J. R. Mullin, *The Reconstruction of Lisbon Following the Earthquake of 1755. A Study in Despotism*, dans *Planning Perspectives*, 7/2, 1992, p. 157-179.
- Parrinello 2016 = G. Parrinello, *Les enjeux de l'après : vulnérabilité et résilience à l'épreuve des politiques de la catastrophe au XX^e siècle*, dans *Vertigo*, 2016, <https://journals.openedition.org/vertigo/17963>.
- Pasquali 2002 = S. Pasquali, *Roma antica: memorie materiali, storia e mito*, dans G. Ciucci (dir.), *Storia di Roma dall'antichità a oggi. Roma moderna*, Rome-Bari, 2002, p. 323-347.
- Paton – Johnston 2001 = D. Paton, D. Johnston, *Disasters and Communities: Vulnerability, Resilience and Preparedness*, dans *DPM*, 10/4, 2001, p. 270-277.
- Portelli 2003 = A. Portelli, *Perché ci ammazzano? Ambiguità e contraddizioni nella memoria dei bombardamenti*, dans L. Piccioni (dir.), *Roma in guerra, 1940-1943*, dans *Roma moderna e contemporanea*, 3, 2003, p. 649-670.
- Portelli et al. 2006 = A. Portelli, B. Bonomo, A. Sotgia, U. Viccaro, *Città di parole. Storia orale da una periferia romana*, Rome, 2006.
- Prodi 1982 = P. Prodi, *Il sovrano pontefice. Un corpo e due anime: la monarchia papale nella prima età moderna*, Bologne, 1982.
- Rea – Romano – Santangeli Valenzani 2017 = R. Rea, S. Romano, R. Santangeli Valenzani (dir.), *Colosseo*, Milan, 2017.
- Ridley 1992 = R. T. Ridley, *The Eagle and the Spade. The Archaeology of Rome during the Napoleonic era 1809-1814*, Cambridge, 1992.
- Rospoche 2015 = M. Rospoche, *Il papa guerriero. Giulio II nello spazio pubblico europeo*, Bologne, 2015.
- Rosso 2022 = E. Rosso, *La célébration du pouvoir impérial et son inscription dans l'espace de l'Urbs sous le Haut-Empire*, dans C. Courrier, J.-P. Guilhemmet, N. Laubry, D. Palombi (dir.), *Rome. Archéologie et histoire urbaine. Trente ans après L'Urbs (1987)*, Rome, 2022, p. 321-334.
- Sablayrolles 1996 = R. Sablayrolles, *Libertinus miles. Les cohortes de vigiles à Rome*, Rome, 1996 (*Collection de l'École française de Rome*, 224).
- Salvatori 2016 = P. S. Salvatori, *Mussolini e la storia. Dal socialismo al fascismo (1900-1922)*, Rome, 2016.
- Salvatori 2020 = P. S. Salvatori (dir.), *Il fascismo e la storia*, Pise, 2020.
- Sandberg 2018 = K. Sandberg, *Monumenta, Documenta, Memoria. Remembering and Imagining the Past in Late Republican Rome*, dans K. Sandberg,

- Chr. Smith (dir.), *Omnium Annalium Monumenta. Historical Writing and Historical Evidence in Republican Rome*, Leiden, 2018, p. 351-389.
- Siwicki 2020 = C. Siwicki, *Architectural restoration and heritage in imperial Rome*, Oxford, 2020.
- Sotgia 2010 = A. Sotgia, *Ina Casa Tuscolano. Biografia di un quartiere romano*, Milan, 2010.
- Späth 2016 = T. Späth, *Au lieu des Lieux, les actes de mémoire. Figurations du passé et pratiques sociales*, dans S. Benoist, A. Daguet-Gagey, Chr. Hoët-van Cauwenberghé (dir.), *Une mémoire en actes. Espaces, figures et discours dans le monde romain*, Villeneuve-d'Ascq, 2016, p. 23-46.
- Taylor – Rinne – Kostof 2016 = R. Taylor, K. W. Rinne, S. Kostof, *Rome. An Urban History from Antiquity to the Present*, Cambridge, 2016.
- Troadec 2020 = C. Troadec, *Roma crescit. Une histoire économique et sociale de Rome au XV^e siècle*, Rome, 2020.
- Turcan 1983 = R. Turcan, *Rome éternelle et les conceptions gréco-romaines de l'éternité*, dans *Roma, Constantinopoli, Mosca. Da Roma alla terza Roma. Studi I*, Naples, 1983, p. 7-30.
- Vidotto 2005 = V. Vidotto, *I luoghi del fascismo a Roma*, dans *Dimensioni e problemi della ricerca storica*, 2, 2005, p. 39-54.
- Vidotto 2006 = V. Vidotto, *Roma contemporanea*, édition révisée et actualisée, Rome-Bari, 2006.
- Visceglia 2005 = M. A. Visceglia, *Identità urbana, rituali civici e spazio pubblico a Roma tra Rinascimento e Controriforma*, dans *Dimensioni e problemi della ricerca storica*, 2, 2005, p. 7-39.
- Wallace-Hadrill 2003 = A. Wallace-Hadrill, *The Streets of Rome as a Representation of Imperial Power*, dans L. De Blois, P. Erdkamp, O. Hekster, G. De Kleijn, S. Mols (dir.), *The Representation and Perception of Roman Imperial Power. Proceedings of the Third Workshop of the International Network Impact of Empire, Roman Empire, c. 200 B.C.-A.D. 476, Netherlands Institute in Rome, March 20-23, 2002*, Amsterdam, 2003, p. 189-206.
- Walter 2008 = F. Walter, *Catastrophes. Une histoire culturelle. XVI^e-XXI^e siècle*, Paris, 2008.
- Wilkin 2019 = A. Wilkin, *Le concept de crise est-il utile pour l'histoire médiévale ? Remarques conclusives*, dans M. Candido da Silva, A. Wilkin (dir.), *Regards croisés sur les crises médiévales*, dans *MEFRM*, 131/1, 2019, p. 79-85.

TABLE DES MATIÈRES

Bruno BONOMO, Charles DAVOINE et Cécile TROADEC, <i>Introduction. Reconstruire les monuments, rénover la ville, restaurer Rome</i>	7
--	---

PREMIÈRE PARTIE

RESTAURER POUR AFFIRMER SON AUTORITÉ SUR LA VILLE

Maxime EMION, <i>Rome brûle-t-elle ? Détruire ou reconstruire la Ville pendant la Guerre gothique</i>	31
Riccardo SANTANGELI VALENZANI et Andrea Antonio VERARDI, <i>La politica edilizia dei papi "carolingi". Lo spazio cittadino tra continuità e rifunzionalizzazione da Adriano I (772-795) a Leone IV (847-855)</i>	55
Dario INTERNULLO et Mariele VALCI, <i>Luoghi di potere e di memoria. La politica urbanistica e monumentale del comune di Roma nel secolo XII</i> ...	77
Pierre-Bénigne DUFOULEUR, <i>Restaurer la ville, instaurer un lignage. La politique édilitaire des cardinaux della Rovere à Rome à la fin du Quattrocento</i>	105

DEUXIÈME PARTIE

LIEUX SYMBOLIQUES ET POUVOIRS À PRÉTENTION UNIVERSELLE

Bertrand CAHUT, <i>Restaurer ou reconstruire le Capitole ? Enjeux des interventions architecturales flaviennes sur la colline sacrée de Rome</i>	135
Ilaria FIUMI SERMATTEI, <i>Ricostruire la basilica/restaurare la Chiesa. Il dibattito sul cantiere di San Paolo fuori le mura nel terzo decennio del XIX secolo</i>	163
Adrián ALMOGUERA, <i>À Rome, pour Rome et contre Rome. Enjeux artistiques, politiques et culturels de la restauration de monuments antiques pendant la période napoléonienne (1809-1814)</i>	195
Fernando SALSANO, <i>Il rinnovamento urbano nella Roma fascista. Gli sventramenti nell'area del Campidoglio, di piazza Venezia e dei fori imperiali</i>	227

TROISIÈME PARTIE

POUVOIR ET SOCIÉTÉ URBAINE :
OPÉRATIONS, PROCÉDURES, ACTEURS

Marietta HORSTER, <i>(Re)building in Ancient Rome. The development of the legal framework in its political setting</i>	259
John FABIANO, <i>Inscribing a "fiscal-social contract". Law, fiscality, and the language of rebuilding in Rome, 350-450 CE</i>	285
Giada LEPRI, <i>Progettare il moderno, evocare l'Antico. Leone X, Raffaello e la nascita del Tridente romano</i>	311
Lidia PICCIONI, <i>"Centopiazze per Roma". Un programma di rigenerazione urbana (1994-2010)</i>	345

QUATRIÈME PARTIE

(DIS)CONTINUITÉS :
TENSIONS ET DIALOGUES ENTRE L'ANCIEN ET LE NOUVEAU

Rita VOLPE, <i>I quarant'anni che sconvolsero il Colle Oppio. Trasformazioni urbane dall'incendio neroniano alla costruzione delle Terme di Traiano</i> 377	377
Andrew WALLACE-HADRILL, <i>Antiqua in nitorem pristinum contineas et nova simili antiquitate producas. Restoration and modernization in the Rome of Cassiodorus</i>	403
José Carlos MIRALLES MALDONADO, <i>Roma vetus vs. Roma nova. Restoration and propaganda in the Papal Court in Counter-Reformation Rome</i>	421
Maddalena CARLI, <i>Exposer le présent dans les lieux du passé romain. Les pavillons fascistes au Circus Maximus (1937-1939)</i>	447
Bruno BONOMO, Charles DAVOINE et Cécile TROADEC, <i>Reconstruire Rome : bilan et perspectives</i>	475
<i>Index des noms</i>	481
<i>Index des lieux</i>	491
<i>Résumés</i>	499

Achévé d'imprimer
en mai 2024
sur les presses de
Estilo Estugraf
Impresores, S.L.
Ciempozuelos (Madrid)
Espagne